



Charles Chaplin en Charlot dans *Les Lumières de la ville*

Charles Chaplin

Un pionnier en exil

MICHEL COULOMBE

S'il est relativement facile d'établir une liste de grands cinéastes, en placer un tout en haut est plus ardu et ne devient possible que si l'on accepte l'absolue subjectivité de l'exercice. Bien que parfois compétitifs, les réalisateurs ne sont pas des athlètes dont on mesure les performances au chronomètre. On les admire ou les critique en vertu de critères qui varient selon les observateurs. Rien de quantifiable...

J'ai donc choisi Charles Chaplin, dit Charlie, que j'associe à des souvenirs d'enfance et à mon éveil au cinéma. Émerveillement innocent devant des films tournés des décennies plus tôt, ce dont je n'avais qu'une vague idée. Son cinéma était irrésistible, j'avais aussitôt envie de revoir ses films. Cela me suffisait. Moustache noire et pieds en canard — une démarche chaloupée qu'il avait créée à la scène —, ce Charlot sans âge était immédiatement reconnaissable et par conséquent inoubliable, à la manière de Mickey, mécanicien, golfeur ou cowboy. Leurs silhouettes en noir et blanc ont défié le temps et les modes. Des années plus tard, j'apprendrai, sans surprise, que Walt Disney s'était inspiré de Charlot pour concevoir sa souris.

En tournant le dos à l'enfance, je me suis éloigné de Chaplin. Je l'ai retrouvé longtemps après m'être plongé dans le cinéma de Bergman, Hitchcock, Tarkovsky, Truffaut, Perrault et Fellini. J'avais changé et, à mes yeux, lui aussi. Son œuvre n'avait plus rien d'un complément de programme. Je distinguais l'artiste derrière le vagabond, le pionnier, acteur doué, autodidacte perfectionniste. J'ai alors remonté le fil de sa filmographie, du court au long, du muet au parlant, revu plusieurs films en version concert, lu à peu près tout ce qui me tombait sous la main, visité le musée qui lui est consacré en Suisse et même, en début d'année, à Paris, avant le confinement, une exposition thématique sur la place qu'occupent la danse et la musique dans ses films. Appelons cela une fascination. Aujourd'hui, les films de Chaplin m'amuse autant qu'ils me touchent. Son parcours en montagnes russes me donne le vertige. Une ascension fulgurante, un succès mondial, une chute abrupte. Peu de cinéastes ont monté si vite. Aucun n'a connu pareille disgrâce.

Au début de 1914, quelques jours après ses débuts au cinéma, le jeune acteur anglais imagine le personnage qui le rendra célèbre en piochant dans un costumier. Il en sort un chapeau melon, une veste trop étroite, des souliers trop grands et une canne, qu'il pourra faire tourner. Peu de temps après, Chaplin devient réalisateur (**Charlot et le chronomètre**), Charlot, une gloire planétaire. Hollywood vient à peine de naître.

Le cinéaste fait rire (et bientôt pleurer) avec des histoires qui puisent régulièrement dans son passé, un père alcoolique, une mère internée, l'extrême pauvreté. Ainsi, il joue les hommes ivres, un numéro de comédie qu'il a réglé à la perfection au théâtre et qu'il reprend notamment dans **Charlot fait une cure**. Dans **Charlot policeman**, où il se fait Robin des Bois, son personnage est confronté à la pauvreté et à la violence conjugale. Misère et richesse hantent l'œuvre de Chaplin. Dans **Les Lumières de la ville**, une fleuriste aveugle se méprend au sujet d'un sans-le-sou qu'elle croit fortuné, dans **La Ruée vers l'or** une femme offre son aide à un prospecteur millionnaire, persuadée qu'il s'agit d'un passager clandestin. Les apparences sont trompeuses, les méprises fréquentes.

Le succès et la longévité de Chaplin et de son Charlot sont sans équivalents dans l'histoire du cinéma. Pourtant, en 1952, alors qu'il est en route pour l'Europe, le cinéaste, qui n'a jamais pris la nationalité américaine, apprend qu'il n'est plus chez lui aux États-Unis. Le patron du FBI, J. Edgar Hoover, voit en lui un dangereux communiste. Autant dire le diable. Chaplin sera sur écoute jusqu'à la fin de sa vie. Ce délire de l'inquisition maccarthyste m'a à jamais rangé dans le camp de Chaplin. Ses détracteurs passent même sa filmographie au crible pour lui faire un procès. En 1917, dans **L'Émigrant**, n'a-t-il pas donné un coup de pied à un agent d'immigration...

Chaplin est pourtant un immigrant modèle, l'image même de la réussite. Les amateurs de cinéma de partout dans le monde reconnaissent immédiatement son génie de la comédie. Derrière la caméra, ce maître de la pantomime privilégie les plans fixes et les larges cadrages. Ils reproduisent la convention